

ERMITES EN 2013 (4/5)

Le photographe italien Carlo Bevilacqua est allé à la rencontre des ermites de différents pays. « La Croix »

Enterré volontaire

publie cinq de ses reportages, accompagnés d'un texte, signé aujourd'hui du spéléologue Michel Siffre

PAR MICHEL SIFFRE
Spéléologue

« G »

éologue de formation, j'ai toujours aimé la Terre, le globe, la matière minérale.

L'étude de sa surface, mais aussi et surtout ses recoins, ses anfractuosités, ses grottes, ses gouffres... Mais de là à me proposer comme "cobaye" pour une expérience d'isolement total sous le plancher des vaches, "hors du temps", il y a un pas que je n'étais pas, a priori, décidé à franchir. La rencontre d'un remarquable professeur et l'obtention d'une bourse de la Fondation de la vocation allaient cependant changer les choses.

C'est en 1962 que j'entreprends ma première expérience de solitude forcée. Désireux d'aller voir de plus près le comportement d'un glacier souterrain situé au fond du gouffre du Scarasson, dans le massif du Marguareis (Alpes du Sud), près de la frontière italienne, et ne pouvant descendre et remonter tous les jours pour observer son évolution, je me résous à y aller faire du "camping souterrain", comme on disait à l'époque. C'est pour moi une opportunité: rester au fond d'un gouffre à 100 m de profondeur, dans une atmosphère à environ 0 °C pendant au moins quinze jours, personne au monde ne l'avait fait! À 23 ans, j'ai donc vécu sans montre ni réveil, dans le noir, excepté une lampe électrique, comme un animal sauvage...

Je mange et dors quand j'en ai envie. J'ai froid (ma température est tombée à 34 °C) mais je ne m'ennuie pas, je suis même plutôt heureux de faire cette expérience hors du monde extérieur, sans lumière naturelle, sans l'alternance rassurante des jours et des nuits, sans bruit, c'est-à-dire dans un silence entrecoupé d'éboulements de glaces et de roches. Simplement en réfléchissant et en dévorant des livres de science. Seule contrainte: prévenir l'équipe de suivi en surface du moment où je me couche, de mon réveil, de mes repas. Assez rapidement, mes camarades voient que mon rythme biologique commence à se décaler: je me réveille et me couche un peu plus tard chaque jour, jusqu'à ce que mon rythme s'inverse totalement, puis, continuant sur son élan, finisse par redevenir normal. Un décalage horaire identique au "jet-lag" des pilotes ou passagers effectuant des voyages transméridiens. Conclusion: notre rythme biologique n'est pas de vingt-quatre heures, comme on le croyait, mais de vingt-quatre heures trente.

Cette découverte va me faire connaître le chronobiologiste Franz Halberg (université du Minnesota) et Michel Jovet (université de Lyon), inventeur de la "pilule anti-sommeil".

En 1972, à 33 ans, en collaboration avec la Nasa, je retourne dans une grotte, durant

« J'ai vécu sans montre ni réveil, dans le noir, excepté une lampe électrique, comme un animal sauvage... »

Frère Antoine, cistercien de la grotte

Né en 1923 à Cuiillé (Mayenne), Frère Antoine est un religieux cistercien qui vit dans une grotte depuis 1966, sans eau ni électricité. Il se définit comme « le galopin de Dieu », passe ses journées en méditation et en prière, mais aussi à écrire des livres et des chansons.

Sa spiritualité se rattache aux traditions chrétiennes et hindoues, mais avec un regard attentif aux philosophies de la Grèce antique.

Frère Antoine a aménagé son espace vital dans une grotte du massif rouge qui domine la plaine de Roquebrune-sur-Argens, dans le Var. Il y mène une vie d'une extraordinaire simplicité. Il ne s'est jamais senti à son aise dans les monastères. Il a donc choisi de vivre en ermite dans sa grotte.

Né Louis Chauvel, Frère Antoine a voyagé plusieurs fois en Inde et s'est occupé aussi de projets au service des plus pauvres. Au monastère, il souffrait de règles dont il ne comprenait pas la raison d'être. Jusqu'à ce qu'une mésaventure, provoquée par une erreur de transcription dans ses papiers militaires, le conduise en prison pour désertion.

six mois, à Midnight Cave (Texas), où je consomme des rations calculées, analogues à celles des astronautes du vol Apollo 16. Cette fois-ci, j'ai le corps bardé d'électrodes. Je n'ai pas le temps de m'ennuyer: sur seize heures d'activité moyenne, la moitié est occupée par la réalisation de tests psychophysiques et des exercices physiques. Mais au bout de deux mois, j'en ai marre et je craque un peu. Je termine tout de même l'expérience, puis je décide d'arrêter et je pars dix ans au Guatemala étudier l'art des cavernes des Mayas. Mais en 1999, à 60 ans, l'appel des gouffres est trop fort. Je redescends dans la grotte de Clamouse (Hérault), pour, cette fois, étudier l'action du vieillissement sur le rythme biologique.

Mon désir d'aller au fond des grottes et gouffres a toujours été lié à des raisons scientifiques: voir jusqu'où l'homme peut

aller. Cette volonté d'isolement du monde n'est donc pas d'ordre religieux, ascétique, comme Charles de Foucauld dans le désert, ni même philosophique. Être sous la terre, loin des tumultes du monde extérieur, avec très peu de stimuli, fait qu'on finit par se détacher des choses et même des personnes qu'on connaît, là-haut. C'est assez

étrange. Devenirait-on misanthrope? Toujours est-il que vous avez tendance à plus penser à vous, à votre présent, à votre futur. Comme si le fait de penser aux autres renforçait votre sentiment de solitude. L'isolement du spéléologue rejoint celui des plongeurs ayant participé aux expériences de "maisons sous la mer" du Commandant Cousteau, ou celle d'un Youri Gagarine, premier homme dans l'espace, d'un Paul-Émile Victor au Groenland, d'un Alain Bombard, premier "naufagé volontaire", d'un Éric Tabarly, l'un des premiers "navigateurs solitaires"... Ces solitaires que j'ai pratiquement tous rencontrés ont en commun d'avoir, à un moment donné, perdu la notion du temps, la mémoire, le souvenir de ce qu'on a fait. Comme si le temps se contractait, se compressait... »

RECUEILLI PAR DENIS SERGENT

DEMAIN:

Seul et pourtant si proche du « siècle ».

MICHEL SIFFRE

● Né en 1939 à Nice, il se passionne très jeune pour la spéléologie. Connue dans le monde entier pour ses expériences d'explorateur souterrain, il participe à la création d'une association, l'Institut français de spéléologie, en 1962.

● Pionnier des « expériences hors du temps », il est l'auteur de nombreux ouvrages - de *Hors du Temps. L'expérience du 16 juillet 1962 au fond du gouffre de Scarasson par celui qui l'a vécue* (Julliard, 1963) à *Découvertes dans les grottes mayas* (Arthaud, 1993), en passant par *Dans les abîmes de ma terre* (Flammarion, 1975).